

La Bête et le Beau

par Benoît Paredes / Reporter Audacieux de Danse-Cité

Ta douleur

Anne Le Beau / Francis Ducharme / Brigitte Haentjens

Ça n'est pas la douleur, c'est plutôt celle de l'autre, cette douleur du double qui vous traverse inévitablement.

Celle qu'on peut aussi observer de l'autre côté de soi-même, entre deux états d'âme ou de corps.

C'est ta douleur, celle qui me touche. Et c'est le point de départ du travail de création qu'ont choisi d'explorer Anne Le Beau et Francis Ducharme, sous l'intimité artistique de Brigitte Haentjens.

Quoi de plus juste peut-être qu'un duo pour tenter de cerner les impulsions de la douleur, à travers les forces aléatoires du désir ? À l'origine du projet, Anne le Beau a souhaité s'entourer de Francis Ducharme, pour son énergie incomparable et l'intensité de son jeu scénique. Elle s'est rapprochée une nouvelle fois de Brigitte Haentjens pour son extrême précision, dit-elle.

Autour de cette rencontre, un travail de table s'est amorcé, où chacun acceptait de mettre justement sa propre douleur sur la table. De là, les directions de la douleur se sont imposées d'elles-mêmes, les chemins à prendre se sont dessinés progressivement, et le mouvement s'est taillé une place sur les sentiers de la douleur.

Ces lignes de faille sur le terrain de la douleur n'ont pas cherché à rejoindre les limites du théâtre ou de la danse, si tant est qu'elles existent réellement. Théâtre sans texte ? Danse sans mots ? Aucune réponse ne s'avère satisfaisante, mais on peut tout de même souligner la présence d'une charge dramatique soutenue, sans doute provoquée par le thème de la douleur.

On ne peut identifier clairement des personnages, comme cet homme et cette femme qui formeraient un couple uni et séparé par leur douleur, mais on se plaît à personnifier les mouvements de la douleur. À les incarner dans des corps ouverts à l'identification.

Il y a les gestes d'une douleur qui s'invite dans le corps de l'autre, d'autres qui se figent simplement dans la chair et qui ne vont pas plus loin, qui ne disent rien d'autre. Ceux qui s'arrachent, et qui se paient très cher, au prix d'un duel interminable. Enfin, ceux qui n'admettent plus rien d'autre que des mots.

D'ailleurs, ceux-là sont rares, sans être précieux. Ils apparaissent anesthésiés par la violence, tués par la douleur et, parfois même, ils semblent vidés de leur humanité. Ce sont des mots fantômes, qui disent les corps vides, paralysés, dévastés par la douleur.

Les quelques bribes de texte élèvent la douleur vers une dimension plus universelle, plus politique. On rencontre la douleur d'un peuple et, plus loin, on ressent la douleur collective du massacre. Cette douleur-là parle du cri, bien au-delà de la voix. Le cri détenu sous la peau, sans avoir accès à la parole. C'est plutôt un cri qui déforme la chair, jusqu'à démembrer le corps comme une marionnette, ou jusqu'à vomir enfin la douleur.

L'accent reste toutefois porté sur le malin plaisir de la douleur de l'autre, la fausse compassion pour celui qui a mal. Anne Le Beau se montre d'une sévérité glaciale quand elle retient du bout des doigts, en la pinçant d'un œil sadique, la chemise de Francis Ducharme recroquevillé sur sa douleur. Plus tard, lui deviendra le monstre bestial d'un viol brutalisant, torturant.

Quelques fragments pointent également la difficulté de prendre soin de la douleur de l'autre, que ce soit pour mieux s'en éloigner ou au contraire pour tenter de la soulager. Comment faire mal du mieux qu'on le peut ? Comment dessaisir l'autre de sa douleur ? Comment la porter en soi, sur soi, à l'image de cette femme qui se débat aussi follement qu'un insecte dans les bras d'un homme qui la retient comme il peut ?

Douleur physique, douleur extrême, on pense à la douleur du sport, à la surenchère de la douleur au nom de la performance. Douleur de la profession aussi, douleur de tous les danseurs qui apprennent la douleur et qui finissent par la faire danser.

Quelques notes d'humour se mêlent à ce grand répertoire de la douleur. L'humour tente d'atténuer une violence continue, mais c'est un humour figé qui s'installe, comme une réponse impossible à toute la violence prolongée sur la scène.

On cherche la souffrance quelque part, mais la douleur est si violente qu'on ne la trouve plus. On préférerait parfois des douleurs plus douces, des maux plus délicats, une chair plus fragile et plus tendre. Sauf qu'il reste toujours la douleur sauvage, primale, gorgée de sueur et de sang. La bête. Haletante et cruelle, au-delà du beau.

Direction artistique et chorégraphie Brigitte Haentjens **Avec** Anne Le Beau et Francis Ducharme **Dramaturgie** Florent Siaud **Musique** Bernard Falaise **Conception des lumières** Marc Parent **Costumes** Julie Charland **Maquillage** Angelo Barsetti **Répetitrice** Christine Charles.

Une production de Danse-Cité en collaboration avec Anne Le Beau, présentée au Théâtre La Chapelle du 18 au 22 et 25 au 29 septembre 2012 à 20 H